10.

LE Juif Baptisé.

SERMON PRESCHÉ DANS L'EGLISE Françoise de la *SAVOYE.*

Par Monsieur de BREVAL *Docteur en Theologie, Chappelain Ordinaire de sa Majesté, & un des Pasteurs de cette Eglise.*

A LONDRES

Imprimé par *Thomas Niewcomb*, & se vend chez *Hen. Herringman*, Libraire dans la Nouvelle Bourse, & chez *Wil. Nott* dans le vieux Mail aux Armes de la Reyne. 1671.



AU ROY



IRE,

Le Sermon que je presente à vôtre Majesté ne devroit pas avoir besoin de la protection des hommes, estant comme il est, si fortement appuyé de la Parole de Dieu. Il en a cependant besoin ; mais seulement parceque c'est moy qui l'ay Presché. On le recevroit peut-estre avec estime de toute autre bouche & de toute autre main que de la mienne : son malheur est d'estre

né d'un ſi mauvais Pere & ſi hay de tant de gens. J'ay vû ſouvent des Ouvrages que l'on a beaucoup loüez tandis que l'Autheur n'en a pas eſté connu, & où depuis l'on a trouvé infiniment à reprendre, comme ſi les choſes n'avoient pas toûjours leur prix de quelque principe qu'elles naiſſent, & qu'un Enfant ne peut eſtre bon à cauſe que ſon Pere eſt méchant. Je ne prétend pas reformer un abus ſi general & ſi ancien dans le Monde : il faut que mes Ouvrages ſuivent le commun deſtin des autres ; & que tout innocens qu'ils puiſſent eſtre, on les perſecute pour ſe vanger de celuy qui les a faits. Le ſeul remede que je trouve à ce mal eſt, ou de ne rien publier, ou de donner au moins une protection puiſſante à ce que l'on publie. J'aimerois mieux l'un que l'autre, & triompher de mes Ennemis par mon ſilence que par l'authorité de qui que ce ſoit. Ma conduite le fait aſſez paroiſtre, puiſque j'imprime ſi rarement & Sermons & autres

tres choses, quoy que l'on m'en sollicite tant de fois. Voicy neanmoins une occasion où je ne puis m'en deffendre; & pour des raisons publiques, qui sont toûjours préferables aux particulieres, il faut qu'à la fin j'imprime ce que j'ay Presché depuis deux mois au Baptéme d'un Juif. Il ne me reste donc plus qu'à chercher de la protection pour cét Ouvrage, & une protection assez puissante pour le soûtenir contre des Ennemis aussi redoutables que le sont les miens. Où la trouveray-je, SIRE, dessus la Terre, si ce n'est auprés de Vostre Majesté? C'est aux Roys à deffendre de pareilles causes, & à un Roy sur tout Deffenseur de la Foy. Il ne s'agit pas des interests d'un homme quand je demande que l'on protege ce que j'écris, il s'agit des interests de Dieu, puisque je n'écris que pour sa Gloire & dans les sentimens de son Evangile. En voila plus sans doute qu'il n'en faut pour esperer protection; & je ne dois pas craindre que

celuy qui m'en a si obligemment promis pour moy-même, en veuille refuser à une chose que j'ay faite, & qui n'en est pas plus indigne que moy. Dans cette confiance j'expose hardiment ce petit Ouvrage, & il est en seureté, pourveu que l'on voye seulement sous quels auspices je l'expose : Un si grand Nom est une sauvegarde que tout le Monde respecte, ou du moins on ne condamne pas si ouvertement ce que l'on voit approuvé par un Titre si glorieux. Mais quoy qu'il en arrive, je me consoleray sans beaucoup de peine : On fait toûjours plus d'envie que de pitié quand on a une si bonne approbation, & quiconque a l'honneur d'avoir un Roy, & un tel Roy, pour luy, doit bien peu s'affliger d'avoir tout le reste contre. Ce n'est pas que je croye en estre reduit là, & qu'apparemment je ne trouve autant de Partisans que d'Adversaires : Mais je ne me flatte point de l'un, ni je ne m'effraye point de l'autre, parceque

ceque tout dépend, SIRE, de Vostre Majesté seule, & que sans elle mes Amis ne me sçauroient servir, ni mes Ennemis me nuire, Voila ce qui me fait desirer avec tant de passion de la voir de mon costé. I'ay sujet de me le promettre, puisqu'elle scait mieux que personne jusqu'où va mon zele pour ses interests, & qu'il n'est point de Gloire ni au Ciel ni sur la Terre que je ne luy voulusse acquerir aux dépens mèmes de ma vie. Aprés de si nobles & de si justes sentimens, on ne doit pas trouver étrange que tout Etranger que je suis, j'ose demander protection & la liberté de me dire desormais.

SIRE

De Vostre Majesté.

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres fidelle Serviteur & Sujet BREVAL.

ce que tout dépend, SIRE, de Vostre Majesté seule; & que sans elle mes [illegible] ne me serviroient jamais, ni mes Ennemis me nuiroient. Voila ce qui me fait desirer avec tant de passion de la voir de [illegible] que de me le promettre, puis qu'elle sçait mieux que personne qu'[illegible] pour ses interests, & qu'il n'y a [illegible] ni au Ciel ni sur la terre que je ne luy voulusse acquerir aux despens mesmes de ma vie. Apres de si nobles & de si justes sentimens, [illegible] que tout Estranger que je suis, j'ose demander protection, & la liberté de me dire desormais,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres obeissant, & tres fidelle Serviteur & Sujet B[illegible]

L'OCCASION
DE CE
SERMON.

IL s'imprime tant de Sermons tous les jours que le monde n'est plus curieux de les lire, à moins que l'Occasion qui les a fait Prescher ne soit elle-même fort curieuse. Je n'en sçay pas qui l'ait esté davantage depuis long-temps que celle qui m'a donné sujet de Prescher le Sermon que vous voyez, & le tître vous en a déja dit quelque chose.

C'est un Juif que j'ay Baptisé dans nôtre Eglise Françoise de la Savoye; Mais ce n'est pas un Juif ordinaire, puisque l'on en trouve rarement qui se fassent Chétiens avec des circonstances si remarquables.

Son Pere qui estoit un Medecin tres fameux en Italie avoit pris un soin extréme de le bien élever; non seulement dans la connoissance des lettres humaines & de la Loy, mais aussi dans l'Art de combattre l'Evangile, dont il estoit mortel Ennemy. Vous pouvez vous figurer si le Fils aprés de semblables instructions le fut moins que le Pere, & s'il y avoit à la 35. année de sa vie des dispositions fort grandes pour en faire un Chrétien; sur tout dans un temps où le bruit couroit si universellement parmy les Juifs que leur Messie estoit venu, & que des Prophetes estoient ressuscitez pour en publier la nouvelle dans le Monde.

Vous vous souvenez peut-estre que l'on ne parloit presque

que d'autre chose il y a 5. ou 6. ans, & qu'une infinité de Juifs de tous les costez de la terre s'en allerent vers Constantinople, où ils s'estoient figurez de trouver ce qu'ils cherchoient. Le nôtre qui avoit extrémement de zele, ne fut pas des derniers à entreprendre ce grand voyage. Mais quand il fut sur les lieux il vit que les pretendus Prophetes estoient deux manifestes Imposteurs, & que leur Messie estoit un Juif Renegat, qui depuis s'estre fait Turc servoit dans les Gardes du grand Mufty.

Je vous laisse à penser la confusion qu'eut en soy-même un homme de si bon sens, lorsqu'il vit ses esperances & celles de toute sa Nation si honteusement trompées. Il se retira dans l'Egipte pour y passer son chagrin, durant quelque temps, chez un de ses Oncles, qui est un des plus riches Juifs d'Alexandrie. C'est là qu'il commença d'ouvrir les yeux, & faisant à loisir de grandes reflexions sur son avanture passée, il crut assurément que Dieu n'avoit permis une si grossiere tromperie, qu'affin de le détromper luy & les autres. C'est pourquoy il resolut de lire encore l'Evangile, mais avec un Esprit plus indifferent qu'il n'avoit fait autrefois, & seulement pour y chercher la verité qu'il y vouloit auparavant combattre. Dans de si saintes dispositions il la trouva bien vîte, & se souvenant du nouveau Messie des Juifs, il n'eut pas beaucoup de peine à reconnoistre celuy des Chrétiens. les impostures qu'il avoit veües luy donnoient plus d'estime pour nos Mysteres, & il remarqua tant de sincerité & tant de Majesté dans la conduite de Jesus-Christ qu'il ne douta plus ni de sa Mission ni de ses Oracles.

La Grace disposoit ainsi la Conversion de nôtre Proselite, lorsqu'il survint quelque chose qui l'eust empesché sans doute de se Convertir si les interests de son salut ne luy avoient esté plus precieux que ceux de sa fortune. Il avoit là une Parente extrémement riche qu'on luy offroit, pour l'attacher dans le Pays & dans le grand Commerce

de

de son Oncle. Mais prévoyant bien que c'estoit en même temps s'attacher davantage à une Religion qu'il vouloit quitter, il détourna doucement l'affaire, & ne songea plus qu'aux moyens qu'il devoit prendre pour un meilleur engagement.

La Providence luy donna bientost l'occasion de s'entretenir avec des gens qui le pouvoient mieux instruire sur beaucoup de choses, & principalement quelques Missionnaires Religieux : Mais ils virent tant de danger à le Baptiser là, qu'ils luy conseillerent de passer dans les terres Chrétiennes ; & afin de luy rendre ce passage plus commode, ils découvrirent son dessein au Consul que les François ont dans le Pays, qui desira sur l'heure de le voir. Et aprés avoir esté fort satisfait de ses réponses & de son zele, il le fit partir pour France par le premier Vaisseau qui se trouva, sans luy donner le loisir, ni même la liberté, à cause de quelques pretenduës deffenses des Papes, d'apporter quoy que ce soit de son bien parmy les Chrétiens, sinon à peu prés autant qu'il en faloit pour les frais de son Voyage. Mais on l'assura qu'il ne manqueroit de rien, avec les lettres & les recommandations puissantes qu'on luy donnoit pour Marseille & pour Paris ; sur lesquelles en effet il fut ensuite tres civilement reçu, & avec toutes les offres de service les plus obligeantes. C'estoit à des Compagnies interessées au Negoce public du Levant, estably dans ces deux Villes, que le Consul écrivoit en sa faveur ; & par une providence tres particuliere, qui montre evidemment que Dieu ne vouloit point laisser imparfaite sa Conversion, il se rencontra heureusement quelqu'un dans ce grand nombre de Marchands qui n'estant pas de l'Eglise Romaine, l'avertit en secret qu'il y avoit entre les Chrétiens deux Communions bien differentes, & qu'il devoit se faire instruire de l'une & de l'autre, avant que de resoudre dans laquelle il vouloit estre admis.

Ce conseil luy parut si raisonnable que lors qu'on luy

é eut

eut donné à Paris un Abbé fort celebre pour son instruction, il fut bien aise d'avoir secretement un Ministre aussi pour l'instruire ; de sorte que durant 15. jours il estoit presqu'en perpetuelle conference avec l'un des deux, où il pouvoit facilement s'éclaircir de la diversité des Partis, & du choix qu'il en devoit faire. Il ne fut pas long-temps à connoître qu'il y avoit selon le monde de bien plus grands avantages à esperer parmy les Romains que parmy nous. Monsieur l'Abbé qui sçavoit que cét argument estoit fort ne manqua pas de le mettre en usage, quand il vit son Proselite pancher plus de nôtre côté que du sien : Mais toutes les magnifiques promesses qu'il luy fit d'un établissement ne tenterent pas la fidelité d'un homme qui de soy-même en abandonnoit d'assez considerables, & qui cherchoit à se sauver, & non pas à s'enrichir.

Il trouvoit les raisons du Ministre moins brillantes, mais plus solides ; & si elles ne frappoient pas si fort ses yeux, elles persuadoient davantage son Esprit. Enfin lorsqu'il en fut pleinement satisfait, il alla remercier Monsieur l'Abbé du soin qu'il avoit pris de l'instruire, & le pria fort honnestement de l'excuser s'il n'en profitoit pas mieux, parce qu'il avoit trouvé ailleurs des raisons qui luy paroissoient plus fortes que les siennes, & qu'assurément les Chrétiens Reformez estoient plus Chrétiens que les autres, si on en jugeoit au moins par la pureté de leur Doctrine, où l'on n'enseignoit rien contre la Loy Morale de l'Ancien Testament, ni au delà de ce qui est écrit dans le Nouveau ; ce qu'il ne voyoit pas si Religieusement observé dans la Doctrine qu'il luy avoit apprise, où sur le fait de l'Adoration & des Images elle paroissoit directement contraire aux Préceptes inviolables de la Loy, & même en cela comme en plusieurs autres choses s'étendre bien plus loin que l'Evangile.

Ce Compliment offença un peu le zele du pauvre Abbé, & voyant que ni ses raisons ni ses promesses n'avoient

sçu

sçu rien gagner sur l'Esprit de son Proselite, il essaya si les menaces auroient plus de force; & en effet il eust peut-estre intimidé tout autre courage par celles qu'il luy fit, nonseulement contre sa personne, mais même contre tous les Reformez de France, s'ils estoient assez hardis pour le recevoir parmy eux: & affin de luy en donner plus d'horreur, il les representa si abominables qu'il valoit mieux (disoit-il) demeurer Juif que se faire Chrétien comme ils le sont. Un homme aussi plein d'Esprit que l'estoit celuy à qui il parloit vit bien qu'il y avoit plus de passion que de justice dans un si étrange langage; & pour n'aigrir point un zele si emporté, il demanda modestement quelques jours à mediter encore sur le choix qu'il devoit faire.

Mais se trouvant plus confirmé que jamais dans la pensée que le Ministre estoit son meilleur Maître, il consera secrettement avec luy des moyens qu'il faloit prendre pour se faire publiquement Chrétien; & aprés s'estre long-temps entretenu dans une deliberation si delicate, l'avis qu'on luy donna fut de passer ou en Angleterre ou en Hollande, pour ne point exposer les Eglises Reformées de France à de nouveaux Orages. Il donna son consentement à toutes choses; & aprés estre venu d'Alexandrie à Paris pour estre Baptisé, il crut que d'aller de Paris à Londre ou à Amsterdam c'estoit un fort petit voyage, sur-tout quand il s'agissoit de se preparer par le Baptéme un chemin de la Terre au Ciel.

On estoit encore dans l'incertitude auquel de ces deux Estats Reformez on l'envoyeroit, lorsqu'il se presenta heureusement une occasion de luy donner pour l'Angleterre des Lettres d'une recommandation tres puissante. Il y vint en toute diligence, & il y fut reçu le plus obligeamment du monde par les personnes d'honneur à qui on l'addressoit. Je commençay alors d'estre employé dans cette affaire; & aprés m'en estre fait instruire avec le plus de soin & de seureté qu'il me fut possible par le témoigna-

ge

ge des autres, je m'en voulus inſtruire par moy-même dans diverſes conferences que j'eus avec ce Juif ſur les raiſons de ſon changement; & comme je n'y trouvay rien que de fort ſincere, je fis mon rapport de ſes bonnes diſpoſitions à Monſeigneur l'Eveſque de Londre qui m'avoit commandé par un ordre exprés de luy en aller dire mes ſentimens. Il ſouhaitta voir l'homme, & aprés me l'avoir fait encore examiner chez luy, enfin il me commanda de le Baptiſer le Dimanche enſuite dans nôtre Egliſe, & d'y Preſcher ſur cette grande matiere.

Le bruit d'un Baptéme ſi conſiderable s'eſtant déja répandu y attira bien des gens de qualité. On eut pour Parrains & pour Marraine des Perſonnes celebres, qui depuis ont montré genereuſement leur zele dans les intereſts de ce nouveau Chrétien; & comme on a cru que le Sermon que je fis ſur une occaſion ſi belle pourroit ſervir à l'Edification publique, je n'ay pas voulu que les raiſons particulieres de mon repos & de ma bourſe m'empeſchaſſent de l'Imprimer. Dieu veüille qu'il ſoit utile à ſon Egliſe; je n'en demande pas de recompenſe meilleure.



Le TEXTE eſt

Dans l'Evangile de Noſtre Seigneur ſelon S. Jean *Ch.* 3. *V.* 4.

Comment peut l'homme naître quand il eſt ancien ?

SI voſtre eſprit, *Mes Freres*, avoit ſuivy vos yeux ; s'il avoit pû comprendre ce qu'ils viennent de voir, il ne ſeroit plus beſoin de vous propoſer la queſtion de mon Texte ; vous en auriez déja l'explication. Mais parceque nous voyons bien des choſes que nous ne comprenons pas, & ſur tout dans les Myſteres de l'Evangile ; je ne puis rien faire (ce me ſemble) qui ſoit maintenant plus de ſaiſon que d'examiner, au ſujet d'un Juif, tout nouvellement fait Chreſtien, la queſtion que propoſe un autre Juif qui apparemment avoit envie de recevoir la meſme grace, lors qu'il demandoit à Jeſus-Chriſt, comment l'homme pouvoit naître quand il eſtoit déja ſur l'âge ; Comment (luy diſoit-il) peut naître l'homme quand il eſt ancien ?

Ne penſez pas neanmoins, *Fidelles* ; que je pretende ſeulement vous rendre attentifs à cette queſtion, parce

qu'elle vient si à propos ; Elle merite d'estre écoutée par elle-même, quand la conjoncture du temps ne la rendroit pas aussi recommandable qu'elle fait, & cét ornement est le moindre de ses avantages.

Une question attire toûjours nos attentions & nostre estime, lors qu'elle est considerable & par son importance, & par sa difficulté, & par sa resolution. Jamais ces trois illustres caracteres ne se trouverent plus noblement que dans celle que mon Texte propose ;

L'Importance en est extrème;
La Difficulté infinie ;
La Resolution admirable.

C'est, Mes Freres, ce que vous confesserez sans doute vousmémes, apres avoir oüy dans les trois parties de ce discours les choses que je dois vous dire sur cette question, Comment peut naître l'homme quand il est ancien ? Nous en examinerons d'abord l'importance, ensuite la difficulté, & puis enfin la resolution.

O Dieu ! qui te viens de montrer si prodigue de ta grace, ne m'en laisse pas manquer dans l'Eloge que j'en veux faire !

L'JMPORTANCE DE LA QUESTION.

PREMIERE PARTIE.

La Question que l'on propose à Jesus-Christ dans mon Texte n'est pas de celles que condamne si fort le grand
2. Tim. 2. 23. Apôtre, & qu'il deffend à ses Disciples dans toutes les
Tit. 3. 9. Epîtres qu'il leur écrit. Il condamne, il deffend les questions inutiles ; mais l'importance de la nôtre est extréme: vous l'avoüerez, Mes Freres, quand vous aurez sçu l'occasion qui la fit naître.

Jesus-Christ venoit de dire à Nicodeme, (& venoit de le dire avec des protestations solennellement reïterées)
Joh. 3. 3. *En verité, en verité, je te dis que personne ne peut voir le*

le Royaume de Dieu, s'il ne naist de nouveau.

Jugez apres cela si Nicodeme, qui se voyoit déja sur l'âge, n'avoit pas grand sujet de s'informer, au moins, comment pouvoit naître l'homme quand il estoit ancien; & s'il n estoit pas en effet de la derniere conséquence d'apprendre de Jesus-Christ luy-méme le secret de cette regeneration, sans laquelle il étoit impossible de voir jamais le Royaume de Dieu.

Expliquez ce Royaume dans le sens qu'il vous plaira; entendez le Ciel, entendez l'Eglise; il est impossible d'y entrer, il est impossible de le voir sans une seconde naissance. O qu'il est donc important de sçavoir comme elle se fait!

I. Si vous prenez le Royaume de Dieu pour le Ciel, comme ordinairement le prend l'Ecriture, est-il possible d'y entrer jamais que l'on ne soit Regeneré, que l'on ne soit né de nouveau? Ne sçavez vous pas, Chrestiens, qu'il y a des antipathies irreconciliables entre la gloire du Ciel & la corruption naturelle de l'homme?

La gloire du Ciel consiste en trois choses, à voir Dieu, à l'aimer, à en joüir; & la corruption naturelle de l'homme le rend incapable de tout cela jusqu'à-ce qu'il soit regeneré.

En effet, Mes Freres, quelle apparence que dans ce miserable estat il puisse voir Dieu comme on le voit dans le Ciel, au milieu des splendeurs de sa gloire? L'Apôtre ne nous apprend-il pas dans le 12. aux Heb que sans Heb. 12. la sanctification nul ne verra le Seigneur? Et Jesus- 14. Christ déclare luy même au 5. de saint Matthieu que Dieu Matt. 5. ne se laissera voir qu'à ceux qui ont le cœur pur, qui ont 8. l'ame nette. Il est donc impossible que l'homme irregeneré, dans qui se trouve encore toute la corruption de la nature, soit admis à cette vision bien heureuse. Il faut estre saint, & il est criminel; il faut estre pur, & il est tout soüillé; en un mot il faut estre tout ce qu'il n'est pas, & ne rien estre de tout ce qu'il est. Voila comme

cét homme corrompu eſt incapable de voir Dieu ſans eſtre purifié par une ſeconde naiſſance, & de la ſorte il ne peut eſtre admis dans le Ciel qu'il ne ſoit regeneré.

De plus, le grand exercice des bien-heureux dans le Ciel eſt d'y aimer Dieu, & de l'y aimer de toutes les forces de l'amour. Jugez, Chreſtiens, ſi un homme dans cette malheureuſe corruption eſt en eſtat de le faire; & s'il peut aimer Dieu de cét amour parfait, tandis que par ſes crimes il en fait paroître tant de haine. Comment eſt-ce que le grand objet de ſes averſions peut devenir celuy de ſes ardeurs, & qu'en même temps il aime & il haïſſe ſi fort la même choſe, qu'il faſſe par ſon impieté la guerre à Dieu, & que cependant il brûle de paſſion pour ſa gloire; qu'il le fuye & qu'il l'embraſſe, que ſon ame en un mot ſoit toute dureté & toute tendreſſe pour luy? Non, non, Mes Freres, on ne peut trouver enſemble & tant de glaces & tant de feux; des ſentimens ſi oppoſez ſont incompatibles; quand un homme hayt Dieu ſur la terre, il eſt incapable de l'aimer dans le Ciel.

Voila comme l'entrée en eſt inpoſſible à quiconque n'eſt pas regeneré.

Mais enfin puiſque du moment que l'on y entre, on jouït de Dieu; comment un homme y peut il entrer, quand il porte encore toutes les miſeres de ſa premiere naiſſance? le moyen que ſon cœur qui n'eſt ſenſible qu'aux joyes de la chair, du monde, & du peché, puiſſe l'eſtre à celles de Dieu; ou qu'un profane comme luy ſoit admis à une jouyſſance & ſi pure & ſi ſainte?

La raiſon nos deffend donc de croire qu'un homme qui n'eſt pas Regeneré puiſſe voir le Royaume de Dieu, puiſſe entrer dans le Ciel; & l'Ecriture nous le défend, pour le moins autant que la raiſon.

Elle dit par la bouche d'un Apôtre, d'un Prophete,
Apocal. & d'un Evangeliſte que rien de ſouillé n'entre dans le
21. 27. Ciel. Pouvoit-elle en exclure plus formellement l'homme irregeneré, qui n'eſt que corruption, que ſaleté, qu'ordure?

Pour

Pour estre admis dans ce beau Palais de la gloire, il faut estre l'objet des complaisances de Dieu; & Saint Paul nous apprend qu'à nous considerer avant la Regeneration dans l'état corrompu de la nature, nous sommes les objets de sa colere, puisque nous naissons tous les enfans de son indignation & de sa fureur. Eph. 2. 3.

Il faut donc une autre naissance pour nous rendre capables d'entrer dans Ciel. La premiere nous avoit produis criminels, la seconde nous doit reproduire innocens; & il faut renaître justes, parceque nous estions nez coupables. David nous l'enseigne dans le Pseaume celebre de sa Penitence, où apres avoir confessé que la Mere qui l'avoit mis au monde l'y avoit mis pecheur, l'y avoit enfanté criminel, il s'écrie; O Dieu! crée un cœur pur en moy, & renouvelle l'esprit de justice & de vertu au fond de mon ame! Ce grand Prophete connoissoit trop qu'avec les miseres de la premiere naissance on ne pouvoit entrer dans le Ciel: il s'en étoit expliqué dans le Pseaume 15. où luy-même ayant proposé cette question; *Seigneur! qui habitera dans ton Tabernacle; & qui se reposera sur ta Montagne Sainte*, c'est-à-dire, qui sera dans le Ciel? il répond dans tout le Pseaume qu'il n'y a que ceux dont la vie est pure & la conduite innocente. Le Ciel n'est donc que pour les Regenerez, puisque la vie de tous les autres est impure & la conduite criminelle. Psal. 51. Psal. 15.

Mais Jesus-Christ nous a parlé plus clairement que personne de la necessité de cette Regeneration pour entrer dans le Ciel, & sur tout au 18. de Saint Matthieu & au 10. de Saint Marc, où il déclare qu'il faut estre changé, qu'il faut devenir comme un petit enfant, pour avoir l'entrée de ce Royaume. Matth. 18. 3. Marc. 10. 14.

Et sans vous lasser, Mes Freres, par un plus grand nombre ou d'authoritez ou de raisons, vous comprendrez en un mot toute cette grande doctrine, quand je vous auray dit qu'à parler proprement, Justification & Regeneration n'est que la même chose. Si bien qu'ayant

ouy

Rom. 8. 29. ouy dire à Saint Paul dans le 8. aux Romains, que ceux que Dieu a glorifiez, il les avoit justifiez auparavant; il vous est facile de conclure que les seuls Regenerez entreront dans le Ciel, & qu'à moins que de renaître, l'homme en est éternellement exclus.

Voila comme à prendre le Royaume de Dieu pour le Ciel, il est vray de dire avec Jesus-Christ que quiconque n'est pas né de nouveau n'y sçauroit entrer.

II. Si vous prenez, Chrétiens, le Royaume de Dieu pour l'Eglise, comme il se prend tant de fois dans l'Evangile, il faut naître encore ou bien l'on n'y entre jamais. Je parle de l'Eglise invisible des Saints; on sçait que l'autre admet tout le monde, aussibien les Impies que les Justes.

L'Eglise dont je parle est l'assemblée de ceux qui croyent, qui esperent, & qui aiment; Ces illustres vertus, la Foy, l'Esperance, la Charité, sont les colonnes dont elle est soûtenuë, & l'on connoist à ces trois caracteres les membres qui composent ce corps.

Voila donc une Eglise qui ne reçoit personne sans la Foy, & l'homme qui n'est pas Régeneré n'en a point. Il faut de l'humilité pour croire, & l'homme en ce malheureux état n'est qu'orgueil; la Foy veut que l'on captive son jugement sous l'obeïssance des Oracles incomprehensibles de Dieu, & cét homme veut soûmettre toutes choses au jugement corrompu de sa raison & de sa chair. Comment pourra-t-il donc entrer dans l'Eglise, à moins qu'il ne renaisse, à moins qu'il ne devienne un autre homme?

L'Eglise n'admet personne sans l'Esperance, non plus que sans la Foy: nous l'apprenons assez clairement de Heb. 11. 6. l'Apôtre quand il dit aux Hebreux que les premiers pas qu'il faut faire en approchant de Dieu, c'est de croire qu'il est & qu'il récompense. Approcher de Dieu, c'est entrer dans l'Eglise; nous n'y sommes donc pas encore entrez si nous croyons & n'esperons point; si nous

croyons

croyons que Dieu eſt, ſans eſperer qu'il nous recompenſera : il faut joindre l'Eſperance à la Foy, c'eſt la ſeconde porte par où l'on entre.

Hé bien ! ſans Regeneration peut-on entrer ? O ! quelle apparence, Chrétiens, puiſque dans cét état on eſt auſſi peu capable d'eſperer que de croire ! la Foy eſt le fondement de l'Eſperance, au témoignage même de Saint Paul, quand il dit que la Foy eſt une ſubſiſtence des choſes qu'on eſpere ; & il faut croire que Dieu eſt avant que de pouvoir eſperer qu'il récompenſe ; car l'on n'eſpere point en celuy que l'on ne croit pas. Comment donc l'homme irregeneré auroit-il l'eſperance puiſqu'il n'a point la Foy ? Outre que dans la corruption naturelle où il eſt, ſon ame qui ne deſire que la gloire du monde ne peut pas eſperer celle du Ciel, eſtant impoſſible d'eſperer un bien que l'on ne deſire pas, puiſque l'eſperance eſt un effet du deſir. Heb. 11. 1.

Cét homme corrompu n'eſpere donc point ; ainſi l'entrée de l'Egliſe luy eſt fermée, auſſi bien par le défaut d'Eſperance que par le manquement de Foy.

Mais, enfin, quand il pourroit avoir ces deux vertus, que luy ſerviroient-elles ſans la Charité, puiſque l'Egliſe dont nous parlons ne reçoit que ceux qui aiment ; & Jeſus Chriſt nous l'a fait aſſez connoître, quand il nous a marqué cette illuſtre vertu pour le caractere de ſes Diſciples.

Comment donc l'homme irregeneré, qui n'aime ni ſes Freres ni Dieu même, ſera-t-il reçû dans une Egliſe qui eſt le Sanctuaire de ce divin amour ?

Ainſi de toutes les manieres nous voyons qu'a juger des choſes raiſonnablement il ne ſçauroit y entrer, & l'Ecriture nous l'apprend auſſi clairement que la raiſon.

Quand Saint Paul enſeigne aux Romains que Dieu juſtifie ceux qu'il appelle, ne declare-t'il pas aſſez qu'il ne fait entrer perſonne dans l'Egliſe de ſes Elus ſans les regenerer, puiſque leur vocation & leur juſtification ſont inſeparables Rom. 8. 29.

ſeparables, & que la même grace qui les fait Chrétiens les rend juſtes?

Eph. 4. 22. Col. 3. 10. N'enſeigne-t'il pas la même Doctrine quand il témoigne tant de fois que pour eſtre de veritables fidelles il faut dépoüiller le vieil homme & reveſtir le nouveau : pouvoit-il marquer plus ſenſiblement la neceſſité d'une nouvelle vie quand on entre dans l'Egliſe des Saints ? C'eſt pour cela ſans doute qu'il ne tenoit d'aucun prix devant Dieu ni Circonciſion ni Prépuce, mais la Creature nouvelle, c'eſt-à-dire l'homme Regeneré, l'homme qui marche en nouveauté de vie, & qui eſt creé ſelon Dieu, en juſtice & en vraye Sainteté. Gal. 6. 15. Rom. 6. 4. Eph. 4. 24.

Ce grand Apôtre parle encore ailleurs de la neceſſité de renaître lors que l'on entre dans l'Egliſe; & où il en parle plus fortement, c'eſt lorſqu'il nous enſeigne que l'homme, pour devenir Chrétien, doit mourir & eſtre enſevely & reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt: voyez ſi l'on peut s'exprimer en termes plus formels pour l'obligation de renaître en entrant dans l'Egliſe. Ro. 6. 4. Col. 2. 12.

Saint Pierre neanmoins parle plus clair encore quand il nous témoigne dans ſa 1. Epître que l'on devient Enfant en devenant Chrétien; deſirez (diſoit-il aux nouveaux Fidelles,) le lait d'intelligence comme des Enfans nouveaux nez. Et l'eloge qu'il leur donne, quelques verſets en ſuite, montre qu'il faut renaître bien ſaintement pour eſtre admis parmy eux; car s'il eſt vray qu'ils ſoient, comme cét Apôtre les appelle, & la race choiſie, & les Preſtres Rois, & la nation ſainte, & le peuple acquis, & ceux que Dieu a luy-même appellez des tenebres à ſa lumiere admirable; il faut donc neceſſairement conclure apres de ſi magnifiques loüanges qu'à moins que l'homme corrompu ne renaiſſe, il ne peut entrer dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, puiſque dans ſa premiere naiſſance il n'a rien de toutes ces grandes qualitez. 1. Pet. 2. 2. Verſet 9. Ibid.

Bref il n'eſt que miſere, que ſaleté, que laideur, qu'abomination, qu'impieté, que crime; Comment

avec ces diſpoſitions infames, peut-il entrer dans une Egliſe glorieuſe, qui n'a ni tache ni ride ni autre defaut ſemblable, qui eſt Sainte & irreprehenſible, & l'Eſpouſe enfin ſi aimée de Jeſus-Chriſt, pour laquelle il s'eſt donné luy-même afin de la Sanctifier? Eph. 5. 25.

Ainſi, Mes Freres, ſoit que par le Royaume de Dieu on entende ou l'Egliſe ou le Ciel, il eſt impoſſible d'y entrer ſans naître une ſeconde fois. C'eſt donc propoſer une queſtion d'une importance extréme de demander comment peut naître l'homme quand il eſt ancien.

Il s'agit d'avoir l'entrée dans le plus beau Royaume du Monde; il s'agit d'eſtre admis, ou dans l'Empire de la grace, ou dans celuy de la gloire; dans le Ciel ou dans l'Egliſe: il faut naître encore pour y entrer; qu'il eſt donc important de ſçavoir comment ſe peut faire cette renaiſſance! & pouvoit-on propoſer une queſtion plus utile? O! qu'elle n'eſt pas de ces queſtions vaines qui font tous les jours tant de bruit dans les Ecoles, qui rendent peut-eſtre les hommes plus ſçavans, mais ne les rendent pas meilleurs; qui échauffent les eſprits, mais ne les edifie point, & qui bien loin de ſervir, perdent, helas! le plus ſouvent & ceux qui les font & ceux qui les écoutent! nous en avons trop d'experience, quand Saint Paul ne nous l'auroit pas dit. 1. Tim. 6. 4.

Pluſt à Dieu que l'on ne propoſaſt que des queſtions comme celle de mon Texte! vous en avez aſſez vû l'Importance, il en faut voir maintenant la Difficulté; nous en verrons enſuite la Reſolution. Vn peu de patience, Mes Freres!

LA DIFFICULTE' DE LA Question.

SECONDE PARTIE.

Lorſque Nicodéme demande à Jeſus-Chriſt *Comment peut l'homme naître quand il eſt ancien ?* il luy fait une queſtion auſſi difficile qu'importante, & comme vous en avez déja reconnu l'Importance extréme, vous en allez reconnoître ſans doute la Difficulté infinie.

Dans quelque ſens en effet que l'on veüille l'entendre, ſoit materiellement, ou ſpirituellement ; O! qu'il eſt malaisé de la reſoudre! qu'il eſt difficile de comprendre que le corps ou l'ame puiſſe renaître!

Examinons, Chrétiens la difficulté de cette renaiſſance, dans l'un & dans l'autre ſens.

I. Comment un homme peut-il corporellement renaître, & ſurtout quand il eſt déja vieux ? cette renaiſſance ne pareſt-elle pas impoſſible ? n'eſt-elle pas contraire à nos experiences ? ne choque-t'elle pas noſtre raiſon & nos ſens ?

Je ſçay bien que les Naturaliſtes nous parlent du rajeuniſſement des Aigles, du renouvellement des Serpens, de la renaiſſance du Phœnix ; Mais je ſçay bien auſſi qu'il n'eſt point de ſçavant Philoſophe qui ne regarde ces changemens comme des Fables, & qui ne tienne qu'aucun animal ne peut renaître, puiſqu'un des plus grands Oracles de la Philoſophie eſt que de la privation à la forme il n'y a plus de retour, (& ſur tout de la mort à la vie ;) ou que c'eſt au moins une merveille qui ſurpaſſe toutes les forces de la nature, & toute l'induſtrie de l'art.

Mais quand il ſeroit poſſible, ou facile même, aux forces de l'une ou à l'induſtrie de l'autre, de faire encore naître quelque animal déja vieux ou déja mort, il ne s'enſuivroit pas que la même choſe fuſt poſſible à l'égard de

l'homme. Et la raison de cette difference est que plus les estres sont nobles & parfais, plus aussi la corruption en est elle grande, & la reparation par consequent difficile. Or il est constant que de tous les estres materiels il n'en est point qui approche de la dignité de l'homme : ainsi jamais il n y eut renaissance si difficile que la sienne, même quant à son corps seulement. C'est pour cela qu'il faut une foy de la plus grande force pour en croire la resurrection ; & toute la Theologie confesse, aprés l'Ecriture, que c'est l'ouvrage d'une main toute puissante, & que Dieu seul est capable de donner à nostre chair cette naissance nouvelle.

A n'expliquer donc la question de mon Texte que dans un sens materiel ; vous voyez, Chrétiens, qu'elle est d'une difficulté infinie, & nous en devons bien estre persuadez par l'étonnement de celuy qui la propose. Il estoit habile, il estoit sçavant, il estoit Docteur de la Loy ; Cependant, Mes freres, dans la pensée qu'il avoit que Jesus-Christ parloit icy d'une renaissance materielle, & n'en pouvant comprendre la possibilité, il confesse qu'il ignore ce prodigieux mystere lorsqu'il dit, *Comment peut l'homme naître quand il est ancien ? peut-il rentrer au ventre de sa mere & naître ?* Jo. 3. 4.

II. Si la question est d'une renaissance spirituelle, ne pensez pas qu'elle en soit plus facile à resoudre, puisque l'ame renaist bien plus malaisément que le corps. On en peut juger par la raison même que nous disoient tantost les Philosophes, qu'il n'est point de pire corruption que celle des choses les meilleures, parceque sans doute le rétablissement en est plus difficile. Outre qu'il s'emble qu'un estre, comme l'ame, incapable de mort, le soit aussi d'une seconde naissance. Comment nostre ame renaist-elle, si elle ne peut mourir ? & quand elle seroit mortelle, tout autre que Dieu luy pourroit-il rendre la vie, puisque Dieu seul peut la luy donner, & qu'il n'est pas moins difficile de naître la seconde fois que la premiere,

 ni

ni de tirer les estres de leur corruption que de leur neant ; sur tout un estre comme l'ame , une substance qui est tout esprit , & qui periroit toute si elle perissoit , puisque n'ayant point de matiere qui la compose , elle ne laisseroit rien de reste apres elle ? si bien que par une consequence infaillible sa corruption deviendroit son aneantissement, & de la sorte vous concevez sans doute que si l'ame pouvoit mourir, il seroit infiniment plus malaisé de luy redonner la vie qu'à tous les corps qui sont dans les sepulchres, parceque tout poûris qu'ils y puissent estre, il reste toûjours quelque chose d'eux ; mais il ne resteroit rien de l'ame, comme nous venons de le dire ; & la mort qui corrompt & qui change seulement les corps , l'aneantiroit & la déttuiroit absolument ; de maniere que pour la rétablir il faudroit la créer tout de nouveau ; & vous sçavez, je pense, que la création est de toutes les productions la plus difficile , parce qu'elle se fait sans l'aide d'aucun sujet préexistent.

Mais comme l'ame ne meurt point d'une mort Physique , à cause de l'immortalité de sa natute , & qu'elle n'est sujette qu'à une mort seulement morale que luy donne le peché ; il n'est pas question dans mon Texte de sa renaissance naturelle , mais de sa renaissance morale ; & je dis encore à cét égard qu'il n'est rien au monde qui soit plus difficile ; & toutes les créations mêmes le sont moins, parceque pour créer quelque chose, il ne faut que tirer un estre du neant , & même d'un neant docile , obeïssant , passif ; Mais quand il faut redonner à l'ame cette vie spirituelle que le peché luy a fait perdre , il faut vaincre un neant plus invincible , un neant opiniâtre , ennemy , rebelle ; il faut vaincre le peché. O quelle victoire ! victoire qui n'appartient qu'à Dieu , & la plus illustre de ses victoires parce qu'elle est la plus difficile.

Comment donc dans ce dernier sens un homme peut il naître quand il est ancien ? ô ouvrage d'une difficulté infinie !

Repre-

Representez-vous, Chrétiens, un homme chargé des pechez d'une longue vie, & dont il faut faire un nouvel homme, innocent, juste, saint. Il faut luy arracher ses vieilles habitudes; guerir sa conscience de tant d'ulceres, son esprit de tant d'erreurs, son cœur de tant de corruptions, son ame de tant de longues maladies. Disons mieux, il le faut delivrer de tant de morts; & tout pourry qu'il est depuis si long temps dans le sepulchre de ses vices, il faut luy redonner la vie; mais une vie toute de vertu, toute de pieté, toute de grace; il faut qu'il renaisse, & spirituellement; O le difficile ouvrage!

La difficulté en est encore bien plus grande si vous considerez, Fidelles, que c'est un Juif dont il s'agit dans nostre Texte, & dans l'application que nous en faisons. Comment un homme peut-il naître quand il est ancien, & qu'il est Juif; mais Juif principalement dans nos jours? On sçait par l'histoire de l'Evangile qu'il n'y eut point de gens plus difficiles à convertir, & presentement ils le sont encore davantage que jamais ils ne l'ont esté.

Helas! que d'obstacles s'opposent à la conversion, à la renaissance des Juifs!

I. Il faut que pour se convertir ils passent d'une bonne Loy à une bonne Loy, du bien au bien. Que ce passage est difficile à faire! la Loy des Juifs est bonne, elle est sainte, elle est divine; il faut cependant la quitter pour en prendre une autre, & renoncer en quelque maniere à Dieu pour se donner à Dieu; ô l'insurmontable difficulté! Je ne m'étonne pas, Mes Freres, quand je vois à la Predication des Apôtres tant de Payens se convertir: il n'est pas en effet surprenant que l'on passe de l'erreur à la verité, que l'on quitte le mal pour le bien, que l'on abandonne des Idoles pour Dieu; voila tout ce que font des Payens qui se convertissent. Mais quand je vois un Juif qui se fait Chrétien, j'admire cette conversion, & je la regarde comme un prodige de la main toute puissante. Il voit que ce qu'il laisse est bon, & cependant il le faut

1. Tim. 1. 8. Rom. 7: 12.

laisser. Ceux qui le convertissent reconnoissent eux-mêmes, & luy avoüent, que la Loy est veritable, que c'est Dieu qui l'a donnée ; & cependant il ne sera point converty qu'il ne la quitte, qu'il ne laisse & Arche, & Temple, & Autels, & Sacrifices, & Ceremonies, quoy que tout cela dans son établissement & dans ses mysteres soit divin. Comment donc un Juif peut-il se convertir, Mes freres, à ce prix ? comment, helas ! peut-il renaître ?

II. L'horreur naturelle que les Juifs ont des Chrétiens, & la pensée d'estre eux-mêmes l'unique peuple de Dieu, est encore un grand obstacle à leur conversion. Qu'elle apparence qu'ils veüillent estre ce qu'ils abhorrent, & qu'ils viennent chercher leur salut parmy des nations incirconcises & chargées de tant d'Anathémes ? ne
Joh. 4. 22. croyent-ils pas, comme Jesus-Christ l'a luy-même enseigné, que le salut vient des Juifs, & que c'est vouloir se perdre que d'aller chercher à se sauver ailleurs ? ne
Rom. 9. 5. croyent-ils pas estre ces bien-heureux Israëlites à qui appartient (au témoignage même de Saint Paul) l'adoption des Enfans de Dieu, sa Gloire, son Alliance, sa Loy, son Culte, & ses promesses ; de qui les Patriarches sont les Peres, & desquels doit sortir selon la chair le Messie même ? ne croyent-ils pas enfin qu'ils sont le
Rom. 11. 28. Peuple de l'Election, & que Dieu a reprouvé tous les autres Peuples du Monde ; mais qu'il haït principalement les Chrétiens, comme les plus dangereux ennemis de sa Loy, & les profanateurs les plus impies de ses Autels & de son Sanctuaire ? pensez-vous, Fidelles, que dans cette mal-heureuse disposition, qu'avec des préjugez si mauvais, ils puissent aisément embrasser l'Evangile, se convertir, & renaître ? O ! que c'en est un terrible obstacle !

III. Ce qu'ils pensent de la Gloire temporelle du Messie futur, n'en est pas un moindre. Ils en ont les plus magnifiques idées que l'on puisse avoir d'un Heros & d'un Conque-

Conquerant. Tout ce que l'on a jamais dit des Cesars & des Aleaxndres est peu de chose en comparaison de ce qu'ils se figurent de ses guerres & de ses victoires : ils ne l'attendent qu'à la teste d'une puissante armée pour le rétablissement du Royaume d'Israël. Quelle apparence donc, Mes Freres, qu'ayans cette haute opinion de la grandeur sensible du Messie, ils en puissent confesser un qu'ils ont vû foible, pauvre, miserable; qu'ils ont eux-mêmes Crucifié, & qu'ils regardent enfin comme le grand scandale de leur Nation ? Cependant ils ne se peuvent convertir, ils ne peuvent renaître, qu'en reconnoissant Ce Messie, qu'en le confessant, qu'en l'adorant. O conversion ! ô renaissance difficile !

1. Cor. 1. 23.
1. Jo. 4. 3.

IV. Ce qui en augmente encore infiniment la difficulté, est que tous les Juifs sont relaps, ils sont tous retombez dans la disgrace de Dieu; & apres tant de faveurs, aprés tant de misericordes, aprés avoir esté le Peuple chery; Enfin ils ont perdu de si nobles avantages, & les promesses mêmes de l'Election & de la Gloire. Qu'il est malaisé, Chrétiens, de se convertir aprés de pareilles rechutes, & de rejoindre à l'Olivier franc ces mal-heureuses branches qui en ont esté coupées par leur infidelité ! qu'il est mal-aisé de trouver grace aux profanateurs de la grace même, & d'estre admis une seconde fois à des droits que l'on a méprisez ! voila ce qui rend la conversion d'un Juif plus difficile que celle de mille Payens.

Ro. 11, 20.
Heb. 6. 4.

V. Un plus grand obstacle à la conversion des Juifs que tous les autres obstacles dont j'ay parlé, est la malediction de Dieu sur ce Peuple infidelle. Nous apprenons aussi-bien d'Isaïe que de Saint Paul, qu'il s'est fait une vengeance epouvautable de ces perfides, & qu'entre une infinité d'horribles châtimens les 2. principaux ont esté l'aveuglement d'esprit, & l'endurcissement de cœur, qui sont les dispositions les plus contraires à la conversion & à la renaissance, où il faut toûjours & lumiere & tendresse,

Isa. 6. 9.
Ro. 11. 10.

dresse; que l'esprit soit éclairé, & le cœur amolly. Je sçay bien que les hommes, quand ils ne sont encore ni convertis ni regenerez, sont tous generallement & des endurcis & des aveugles; mais les Juifs plus que les autres, sans comparaison : Car outre la dureté & les tenebres naturelles qui sont communes à tous les enfans d'Adam, les Juifs ont une dureté & des tenebres personnelles qui leur sont propres, & que l'on ne peut trouver que dans une race aussi infidelle, aussi ingrate, & aussi maudite qu'eux. L'experience nous l'a toûjours fait voir depuis l'établissement de l'Evangile; Et de tous Peuples ils ont esté le seul qui n'en a jamais reconnu les Oracles, ni embrassé la Profession. Qu'il faut, helas! que des gens soient aveugles & insensibles pour ne pas voir tant de lumiere, & n'estre point touchez de tant de grace! qu'il faut & de tenebres & de dureté pour n'avoir ni vû ni senty ce qui a frappé les yeux & le cœur de tout le Monde! ah! s'il restoit aux Juifs un peu d'intelligence, un peu de sentiment, ne reconnoistroient-ils pas, ne
Ro. 10. 4. receuroient-ils pas la verité de l'Evangile, où l'on trouve si admirablement dans Jesus Christ toute la perfection & l'accomplissement de la Loy? ne verroient-ils pas que c'est en vain qu'ils attendent un autre Messie puisque le temps en est passé depuis tant de Siécles, & qu'il est impossible de trouver jamais personne qui soit plus digne de l'estre que ly, ni qui en soûtienne la charge & les devoirs avec plus de gloire de succes & de fidelité? en voila trop pour les convaincre s'ils n'estoient qu'aussi aveugles ou aussi endurcis que les Payens l'estoient, & leur misere seule pourroit suffire s'ils estoient tant soit peu capables ou de la bien voir ou de la bien sentir. Ah! qu'une affliction si pesante montre evidemment le crime qui la cause, & qu'il est facile de connoistre pourqnoy l'on souffre, quand on souffre des peines & si terribles & si longues! Cependant les Juifs ne le connoissent pas; ils adorent l'erreur qui les rend miserables, & combattent la verité qui

qui les rendroit heureux ; O l'aveuglement ! O l'endurcissement ! qu'il est difficile, Chrétiens, de dissiper tant de tenebres, & d'amollir tant de dureté ! qu'il est mal-aisé qu'un Juif renaisse ; & surtout qu'une malediction si horrible est un Obstacle funeste à sa Conversion!

VI. N'en est-ce pas encore un grand, Mes Freres, quand on enseigne comme l'on fait en beaucoup de lieux, & même par l'authorité pretenduë d'une Bulle, qu'il faut en laissant le Judaisme laisser aussi tous les biens que l'on y possedoit ? Nous ne sommes plus dans cette premiere ferveur de l'Eglise, où l'on ne craignoit pas de perdre toutes choses afin de gagner Christ ; & il n'est nullement à propos, surtout dans les dispositions presentes, de faire d'un Conseil de perfection une Loy, ou un devoir necessaire. On peut raisonnablement se contenter aujourd'huy qu'un Proselite en se faisant Chrétien restitue le bien qu'il a mal acquis sans l'obliger à se dépoüiller de l'autre ; & il est sans doute fort difficile que les Juifs, aussi riches & aussi avares qu'ils le sont, prennent jamais envie de se faire Chrétiens à ce prix là. C'est leur fermer la porte de l'Evangile quand on leur donne de semblables terreurs, & ils n'apprehendent souvent de devenir Chrétiens que par la seule opinion qu'il faudroit devenir pauvres.

Philip. 3. 8.

Matth. 19. 21.

VII. Un bien plus grand Obstacle à la Conversion des Juifs est ce grand nombre d'erreurs épouvantables que l'on fait passer parmy tant de Chrétiens pour des veritez eternelles, & des Oracles infaillibles. Comment peuvent-ils se resoudre d'embrasser l'Evangile de Christ, quand ils voyent que ceux qui le professent avec plus de pompe y établissent des Articles de Foy qui détruisent & la raison & l'Ecriture ? On veut qu'ils croyent que des substances perissent sans que les accidens souffrent la moindre alteration ; que du pain & du vin soient détruis quand ils n'ont rien perdu de tout ce qui les rend sensibles, & que l'on peut encore en rassasier sa faim & en

étancher sa soif. On veut qu'ils croyent qu'un même Corps se trouve en même temps dans une infinité de lieux separez, & que le tout ne soit pas plus grand que sa partie. Ainsi on rend la Conversion des Juifs bien difficile en les voulant obliger de croire tant de choses si contraires à la raison. Mais on la rend plus difficile encore quand on veut que pour estre Chrétiens ils croyent aussi tant de

Exod. 20. 5. choses si contraires à l'Ecriture : On veut qu'ils croyent que l'on peut justement adorer des Images, & l'Ecriture le deffend : On veut qu'ils croyent, malgré l'Ecriture,

Psal. 105. 1. que l'on peut justement invoquer d'autre nom dans le Ciel que celuy de Dieu : On veut qu'ils croyent enfin, quoy que l'Ecriture le deffende, qu'en tous les Siecles

Deuter. 12. 32. de l'Eglise il soit permis aux hommes d'ajoûter à la Foy des Articles nouveaux, & d'èriger leurs opinions en Oracles.

VIII. On n'aruoit jamais fait si l'on vouloit dire mil autres empeschemens de la Conversion des Juifs ; n'en disons plus qu'un seul, mais il est plus terrible, Helas! que tout ce que j'ay dit, & que je pourrois dire encore! écoutez-le, Mes Freres ; c'est la mauvaise vie des Chrétiens. O! que de Juifs ne seroient plus Juifs sans cét obstacle funeste! que la grace, que l'Evangile en convertiroit sans cela tous les jours! mais qu'elle apparence qu'on veüille embrasser nôtre Foy, tandis qu'on a sujet d'avoir de l'horreur pour nôtre vie? Comment croira-t'on que pour se sauver il faut estre ce que nous sommes, tandis que l'on nous voit si corrompus? & se peut-on figurer que des gens croyent ce qu'il faut croire, quand ils vivent si peu comme il faut vivre? tout est plein de crimes parmy nous ; y viendroit-on chercher son salut? Ah! les Chrétiens sont fameux, il est vray ; mais ce n'est plus comme autre fois par l'innocence de leur conduite! ils sont fameux entre tous les peuples, parce qu'ils sont peut-estre les plus criminels ; leur impieté est celebre par tout ; il n'est dèbordement, vice, abomination, dont

ils

ils ne ſoient coupables. Chez eux, helas ! que de cruauté, que de trahiſons, que de calomnies, que d'uſures, que d'adulteres, que de blaſphemes ! aprés cela où eſt l'eſperance que des Juifs ſe veüillent faire Chrétiens ? ne rendons-nous pas leur converſion preſque impoſſible par le ſcandale de nôtre corruption : Et ne ſommes nous pas la cauſe que le nom de Jeſus-Chriſt eſt blaſphemé parmy eux, comme ils eſtoient eux-mêmes la cauſe que le nom de Dieu eſtoit blaſphemé parmy les Gentils ? Craignons, craignons, Mes Freres, les Jugemens de l'Eternel ſur nous ; il veut ſauver ſon Peuple, & nous l'en empeſchons ; nos pechez s'oppoſent aux deſſeins de ſa grace, & nous détruiſons ce qu'il edifie. Ne cherchons plus d'autre empeſchement de la converſion des Juifs ; nous en avons trouvé le grand obſtacle, & c'eſt nous qui le ſommes : ils ſeroient Chrêtiens ſans les Chrétiens, & ils aimeroient l'Evangile ſi les gens qui en font profeſſion ne le rendoient odieux par l'impieté de leur vie.

Rom. 2. 24.

Ro. 11. 28.

N'admirez donc plus, Fidelles, que l'on voye ſi rarement des Juifs ſe convertir ; admirez plûtoſt qu'il s'en convertiſſe, quand même dans un Siecle il n'y en auroit qu'un ſeul. Combien faut-il en effet rompre d'obſtacles qui s'oppoſent à cette converſion ? Et comment peut renaître un homme parmy de ſi grandes oppoſitions à ſa nouvelle naiſſance ?

Qu'en toutes manieres la queſtion de mon Texte eſt donc difficile ! mais aprés avoir déja vû que l'Importance en eſt extréme & la Difficulté Infinie ; il reſte encore à voir que la Reſolution en eſt admirable ; c'eſt le ſujet de ma derniere partie : renouvellez, Mes Freres, voſtre attention, & je prie le Seigneur qu'il renouvelle auſſi & ſa grace & mon zele !

LA RESOLUTION DE LA Question.

TROISIÉME PARTIE.

Pour difficile que soit la renaissance, elle n'est pas absolument impossible. Aussi voyons-nous que Nicodéme semble en effet supposer qu'un homme puisse bien naître de nouveau, & qu'il n'est en doute que du moyen: car il ne dit pas, l'homme peut-il naître encore? mais comment le peut-il? la question est donc de la maniere seulement du fait, & non pas de la substance; Comment peut naître un homme (& même un homme Juif) quand il est ancien? c'est à cela qu'il faut répondre. O! que Jesus-Christ resout admirablement cette grande question, Mes Freres, par la réponse & surprenante & convainquante qu'il y fait en deux mots, quand il dit au verset qui suit immediatement celuy de mon Texte, que
John. 3. 5. *c'est par l'Eau & par l'Esprit* que l'homme renaist. C'est à dire comme l'explique Saint Paul dans le 3. à Tite, par
Tit. 3.5. l'Eau de la Regeneration & le renouvellement du Saint Esprit. Voila ce qui fait renaître l'homme à quelque âge & de quelque condition qu'il soit, Juif ou autre. Et c'est une Doctrine si establie, même dans l'Ancien Testa-
John. 3. 10. ment, que Jesus-Christ reproche à Nicodéme qu'estant Docteur dans Israël il ne la sçavoit pas. Les Prophetes qui parlent tant de fois de renouvellement & de renaissance, luy devoient sans doute avoir apris dans la lecture de leurs Livres que c'estoit & par l'Eau & par l'Esprit que la merveille s'en pouvoit faire. Voyons, Chrétiens, ce que les deux Testamens nous en disent, & comme ils élevent magnifiquement l'efficace de cette Eau & de cét Esprit pour la production de ce miraculeux effet.

I. Si l'Eau dont il s'agit dans mon Texte est celle du Baptéme,

Baptéme, comme l'ont pensé plusieurs Peres, & comme il semble que l'ait clairement enseigné l'Apôtre, quand il l'appelle en termes formels, l'Eau (ou le Lavement) de Regeneration; nous avons bien sujet d'en admirer la force, mais non pas d'en douter, puisque luy-même écrivant aux Galates leur fait connoître que par le Baptéme de cette Eau on est dépoüillé de soy-même & revêtu de Jesus-Christ; ce qui ne peut estre assurement sans Regeneration; vous estes tous enfans de Dieu (leur dit-il) par la Foy qui est en Jesus-Christ, *Car vous tous qui estes Baptisez estes revêtus de Christ*, aussi-bien le Juif que le Grec. Mais écoutez comme il s'en explique aux Ephesiens quand il leur dit que c'est dans le Baptéme de l'Eau où Jesus-Christ a purifié son Eglise, pour la faire paroître devant luy plaine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable; mais estant Sainte & irreprehensible. O efficace prodigieuse de cette Eau !

Gal. 3. 28.

Ephes. 5. 26.

Un Prophete l'avoit décrite long-temps avant que l'Apôtre l'eût connüe; c'est Ezechiel qui dans le 16. Chap. de ses Revelations fait parler Dieu à l'Eglise en ces termes, je te lavay d'Eau, & fis en aller de dessus toy tout le Sang dont tu estoit soüillée. Quelle est cette Eau, si ce n'est la même que Saint Paul vient de louër si hautement, & à qui Jesus-Christ attribuë tant de vertu dans nôtre Texte? Ce n'est pas l'endroit seul où Dieu en ait parlé sous l'Ancien Testament en termes de cette force; je repandray sur vous (disoit-il aux Juifs) des Eaux nettes, & vous serez nettoyez. C'est au 36. du même Prophete, quand il leur prédit le Baptéme de la Nouvelle Alliance. Et s'il estoit besoin de plus de témoignages pour montrer la vertu de l'Eau dont nous parlons, il ne seroit pas mal-aisé d'en trouver d'autres, aussi-bien sous la Loy que sous l'Evangile.

Ezech. 16. 9.

Ezech. 36. 25.

N'allez pas neanmoins vous figurer legerement, Mes Freres, comme le font plusieurs Romains, qu'il y ait dans l'Eau du Baptéme une vertu Physique, une puissan-

ce

ce reelle, attachée effectivement à ce signe visible, par laquelle (conjointement avec les paroles) toutes les saletez de l'Ame soient purifiées, & l'homme Regeneré. Un si noble effet doit avoir sans doute une cause plus noble.

Confessons pourtant aprés tous les Textes que nous avons ouïs qu'il y à dans cette Eau quelque chose de bien plus élevé que dans l'autre; puisque par l'usage Religieux qu'on en fait dans ce Sacrement, elle est l'Eau de nôtre Sainte Regeneration; non pas (il est vray) comme cause, mais comme signe; Christ ayant voulu nous representer par cette Eau qui lave nos Corps la Grace qui purifie nos Ames. Et c'est pour cela que les Peres ont donné de si magnifiques Eloges à l'Eau du Baptéme, parceque c'est en effet bien de l'honneur à cét element d'estre le Symbole d'une chose aussi precieuse que l'est la Grace qui nous purifie & qui nous Regenere.

On peut donc raisonnablement dire que c'est par elle que nous renaissons, puisqu'en effet c'est un des moyens ordonnez de Dieu sous l'Evangile pour nous faire spirituellement renaître. Mais Jesus-Christ ne dit pas que c'est par l'Eau seule qu'un homme renaît, il ajoûte

II. que c'est par l'Esprit. En effet, Chrétiens, il faut que l'Esprit anime l'Eau, & qu'il la rende feconde par le meslange de sa vertu. C'est pour cela que les Peres ont comparé l'Eau du Baptéme à ces Eaux de la naissance du Monde qui ont servy de matiere à la production de tant de choses, & qui prirent leur fecondité de l'Esprit du Seigneur qui reposa sur elles, comme ils expliquent au moins l'Ecriture dans le commencement de la Genese.

Non, Mes Freres, sans l'Esprit l'Eau ne serviroit de rien dans le Baptéme: il faut qu'elle soit animée de cette vertu invisible; autrement elle ne sera qu'un Sacrement foible, un signe sterile de Regeneration. C'est l'Esprit qui donne la vie à toutes choses, aussi-bien dans la Religion

gion que dans la Nature. l'Element, l'Eau, la Chair, & tout ce qu'il y a de sensible & de materiel au monde sert de bien peu; ou pour le mieux dire, ne sert de rien tout seul dans les affaires de Sanctification & de naissance spirituelle. Jesus-Christ ne permet pas d'en douter, quand il dit que c'est l'Esprit qui vivifie & que la chair ne sert de rien. John. 6. 63.

De là vient assurement que dans toute l'Ecriture & Ancienne & Nouvelle, où l'on parle de cette Eau, jamais on ne la separe d'avec l'Esprit : Ce seroit un corps separé de son Ame, qui n'auroit plus de force ni de vie. L'Esprit peut bien se passer d'elle, mais elle ne sçauroit se passer de luy : on peut estre Sanctifié par l'Esprit tout seul, mais jamais par l'Eau toute seule; car bien que l'Ame puisse agir sans le Corps, le Corps ne peut agir sans l'Ame.

Aussi-tost que Jesus-Christ a donc enseigné dans mon Texte que l'on renaissoit par l'Eau, il ajoute & par l'Esprit, puisque l'Eau ne fait renaître que par l'efficace que l'Esprit luy en donne. C'est pour cela que Saint Paul ne parle point de l'Eau de Regeneration, qu'il n'ajoûte incontinent le renouvellement de l'Esprit. Et quand il attribuë à l'Eau du Baptéme, dans la 1. aux Corinthiens Chapitre 6. la Sanctification & la Justification, il ajoûte encore immediatement aprés que cela s'est fait par l'Esprit de Dieu; *Vous avez esté lavez* (leur dit-il) *vous avez esté Sanctifiez, vous avez esté Justifiez au nom de Nostre Seigneur Jesus-Christ, & par l'Esprit de nostre Dieu.* 1. Cor. 6. 11.

Nous voyons la même chose au 36. d'Ezechiel, que je citois tantost, où l'Eternel ayant dit aux Juifs des derniers temps; *Je répandray sur vous des eaux nettes, & vous serez nettoyez*; il marque immediatement ensuite que ce n'est point par la vertu de l'Eau, mais par celle de son Esprit : il ne dit pas que c'est l'Eau qui les nettoyera, mais luy-même; *Je vous nettoyeray* (dit- Ezech. 36. 25.

il) (*de toutes vos souilleures & de toutes vos Idolatries ; & je vous donneray un nouveau cœur, & je mettray dedans vous un Esprit nouveau.*

Ah ! si Nicodéme avoit bien lû & bien compris cette magnifique Prophetie, il n'eust pas douté comme il fit quand on luy parla de renaître & par l'Eau & par l'Esprit ! Il eut nonseulement connu qu'à toute âge la renaissance estoit possible, mais qu'elle devoit encore se faire, & par l'Eau qui lave le Corps & par l'Esprit qui purifie l'Ame.

C'est donc l'Esprit qui Sanctifie l'Esprit ; c'est luy qui fait renaître l'homme ; c'est principalement par luy que nous sommes Regenerez dans le Baptéme. Et sans doute un Docteur de la Loy ne devoit pas ignorer l'efficace de ce Divin Esprit, surtout aprés avoir lû dans le même

Ezech. 37. 14. Prophete au Chapître suivant, *je mettray mon Esprit en vous & vous revivrez* ; & dans le 104. des Pseaumes ;

Psalm. 104. 30. *tu envoyeras ton Esprit, & les choses seront creés de nouveau, & tu renouvelleras toute la face de la terre.*

C'est par cét Esprit que nous est faitte l'application des graces du Sauveur ; il nous lave dans le Sang de Jesus-Christ, tandis que le Ministre du Sacrement nous lave dans l'Eau du Baptéme : & voila comme il donne à cet-

Rom. 6. 3. te Eau la force de nous Regenerer. *Ne sçavez-vous pas* (dit l'Apôtre aux Romains) *que nous tous qui avons esté Baptisez en Jesus-Christ, avons esté Baptisez en sa mort ?* Et qui est-ce, Mes Freres, qui nous a Baptisez en sa mort, si ce n'est l'Esprit de Dieu qui nous en a fait

1. Cor. 6. 11. alors appliquer le merite, comme le même Apôtre l'a dit assez ailleurs ?

N'est-ce point pour nous apprendre ce mystere que le Saint Esprit est descendu tant de fois en des formes visibles sur les nouveaux Baptisez ; & que tout glorieux de son ouvrage dans leur Baptéme, il vouloit que l'on connust par ces marques éclattantes les merveilles secrettes qu'il venoit d'operer ?

Nul

Nul Baptéme en effet ne peut avoir de force sans l'influence de ce Divin Esprit ; Ecoutez comme le declare Saint Paul à des Disciples qu'il trouva dans Ephese ; *Avez vous* (leur dit-il) *reçu le Saint Es-* Act. 19.
prit quand vous avez crû ? Mais luy repondans qu'ils 2. 3.
n'avoient pas même oüy dire s'il y avoit un Saint Esprit ; *En quoy donc* (leur repliqua-t'il) *avez-vous esté Baptisez ?* montrant manifestement par cette replique si forte, que l'on ne pouvoit absolument estre Baptisez du Baptéme de l'Evangile, du Baptéme qui Regenere, si ce n'est par la vertu toute-puissante du Saint Esprit & que sans cela l'Eau & tout le reste estoit inutile.

Il est vray qu'ordinairement l'Esprit ne Regenere pas sans l'Eau, & que c'est une condition qu'il nous demande afin de nous renouveller, mais sans autre besoin que pour donner une demonstration sensible de ce qu'il fait dans l'Ame parceque l'Eau fait sur le Corps, & que de même que nous sommes exterieurement lavez par le Baptéme, nous le sommes aussi interieurement par la Grace qui l'accompagne.

Il ne manque donc rien au renouvellement de l'homme Baptisé quand l'Eau & l'Esprit se joignent ensemble pour le purifier de toutes ses ordures, & sans rentrer alors au ventre de sa mere il est Regeneré ; l'Eau & l'Esprit le font renaître ; mais en luy donnant une vie bien meilleure que celle qu'ils luy ôtent. Avant le Baptéme, c'estoit un Pecheur, c'estoit un Criminel ; depuis le Baptéme il est innocent, il est juste ; ô l'heureuse Metamorphose qui s'en est faite dans cette renaissance par le concours de l'Esprit & de l'Eau ! C'estoit un esclave du Diable & le voicy presentement l'affranchy de Dieu, l'Enfant même de son Adoption : C'estoit l'ennemy juré de Christ, il en est maintenant le Disciple & le Frere. Je diray tout en un mot dans l'exemple que nous en venons aujour-

d'huy de voir ; *C'estoit un Juif , & c'est un Chrétien.* En un mot il est passé de la mort à la vie , du peché à la grace , des tenebres à la lumiere , de la Loy à l'Evangile , de Moyse à Jesus-Christ , enfin de la Terre au Ciel , & des promesses du temps à celles de l'Eternité. Saint Paul comprenoit tout cela en moins de paroles quand il disoit à de nouveaux Chrétiens ; *Rendons graces au Pere qui nous a rendus capables de participer à l'heritage des Saints en la lumiere , lequel nous a delivrez de la puissance des tenebres , & nous a transportez au Royaume de son fils bien-aimé.*

Coloss. 1. 12.

Voila ce qui vient de se faire dans le nouveau Chrétien que nous voyons. Et de quoy , Mes Freres, Dieu s'est-il servy pour ce grand & bien-heureux prodige ? de l'Eau & de l'Esprit. Par ces deux choses Jesus-Christ vient de resoudre encore la Question si Importante & si difficile de mon Texte ; il vient encore de montrer comment l'homme peut naître quand il est ancien ; comment il peut r'entrer dans la vie, quand il est prest d'en sortir. O ! Resolution admirable d'une Question de tant d'importance & de difficulté ! il n'appartenoit qu'à Jesus-Christ de la si bien resoudre.

MORALE.

Mais apres en avoir vû dans les trois parties de ce discours & l'Importance extréme, & la Difficulté infinie, & la Resolution admirable ; ne se trouvera-t'il aujourd'huy qu'un homme , dans une compagnie si grande , qui en tire de l'avantage ?

Ah Mes Freres ! les Oracles de Jesus-Christ sont bien d'une utilité plus estenduë ; & quand il semble ne parler que pour un homme seul , il travaille au salut

lut d'une infinité d'autres ! Non, ne croyez pas que parmy tant de monde il se contente de voir un homme renouvellé ; il veut, Chrétiens, il veut nous renouveller tous.

Ce n'est pas il est vray dans le Sacrement du Baptéme ; nous l'avons autrefois reçû, & jamais il ne se reïtere. Comment donc pouvons-nous estre renouvellez ? comment pouvons-nous renaître, s'il est vray que nous soyons ou mourans ou morts, (comme il n'est que trop à craindre) & qu'il ne reste plus de Sacrement de Regeneration, puisque l'on ne peut estre Baptisé qu'une fois ? ne desesperez point, Mes Freres, d'une nouvelle naissance ; on peut toûjours naître par l'Eau & par l'Esprit. Si l'Eau du Baptéme est tarie pour vous, il en reste d'autres que l'Esprit peut rendre assez fecondes pour vous donner la vie. Vos yeux, ou plûtost vos cœurs, n'ont-ils pas encore des larmes pour pleurer vos pechez ? ah ! que l'Esprit joint à cette eau peut faire de prodiges ! qu'il peut rendre avec elle une belle vie apres la plus horrible mort !

Les Sçavans ne vous l'ont-ils pas dit, Chrétiens, que la Contrition est un autre Baptéme, & que le Saint Esprit qui anime nos larmes nous y fait heureusement trouver la remission de nos crimes ? Voulez-vous donc renaître ? pleurez : Mais que ce soit vos cœurs qui pleurent, & que ce soit le Saint Esprit qui les fasse pleurer. Prions-le de venir au secours de nôtre foiblesse, & de se joindre à l'eau de nos pleurs ; sans luy elle seroit sterile, avec luy elle sera feconde ; & quand tous deux seront unis nous ne pouvons alors manquer de renaître ; car c'est un Oracle infaillible que l'on renaît par l'Eau & par l'Esprit. Combien de gens a-t'on vû renaître de la sorte ? combien de Chrétiens criminels a-t'on vûs par ce Baptéme mystique devenir justes, & passer de la mort du peché à la vie de la Grace ?

Nous en verrons encore, & il me semble déja qu'autant de Chrétiens pecheurs qui m'écourent sont autant d'hommes qui renaissent par l'Eau & par l'Esprit; par les larmes de leurs cœurs & l'influence de la vertu Celeste. Ah! que de gens peut-estre ne pensoient venir aujourd'huy qu'au renouvellement spirituel d'un homme, & qui s'en iront renouvellez eux-mémes. Ils ne seront plus ce qu'ils estoient; ils estoient superbes, ils seront humbles; ils estoient impudiques, ils seront chastes; ils haïssoient leurs Freres, ils les aimeront; bref leur vie de criminelle qu'elle estoit, deviendra sainte, & voila un parfait renouvellement, une renaissance toute divine.

C'est ainsi, Chrétiens, que peut naistre un homme tout ancien qu'il est, tout vieux pecheur qu'il est. Naissez donc tous aujourd'huy, & montrez par le changement de vostre vie mauvaise que vous avez pris en effet une naissance nouvelle.

Il ne suffit pas d'estre Chrétiens par vôtre Baptéme, il faut estre veritables Chrétiens par vôtre Conduite. Quand on vivoit encore sous la Loy, il suffisoit alors d'estre juste à la façon de la Loy; mais quand on est sous l'Evangile, il faut estre juste à la façon de l'E-
Rom. 2. 12. vangile; parceque nous devons estre jugez selon la connoissance que nous avons eüe de la justice, & selon les vœux que nous en avons publiquement faits dans nôtre Baptéme.

Helas! Mes Freres, ce Baptéme s'élevera en jugement contre nous si nous en avons renoncé les promesses, en ne vivant pas comme nous y avons juré de vivre. L'Eau qui nous a lavez dans ce Baptéme deviendra le feu qui nous consumera dans les Enfers, & Jesus-Christ qui s'estoit fait par ce Sacrement nôtre Frere & nôtre Amy, se rendra nôtre Juge & un Juge impitoyable qui prononcera un Arrest de condamnation eternelle contre la profanation d'un Baptéme si saint.

Voila

Voila ce que l'on doit infailliblement attendre, lors qu'estant fait Chrétien, on ne l'est pas comme il le faut estre, & que l'on en porte le nom sans en mener la vie.

Prévenons, Fidelles, prévenons de si justes & de si terribles vangeances; soyons ce que l'on nous appelle; soyons Chrétiens, c'est bien peu de chose de l'estre appellez; ne degenerons point de la grandeur de cette naissance que l'Eau & l'Esprit nous ont donnée; soûtenons-en la gloire par l'éclat de nos actions, par l'integrité de nos mœurs, par l'innocence de nos desirs, par la justice de nos sentimens, par la sainteté de nos pensées, par la pureté de nos paroles, enfin par une fidelité universelle dans nôtre conduite, & par une constance inébranlable dans les pratiques de la pieté & dans l'exercice de toutes les vertus. Voila comme nous ferons voir à la face du Ciel & de la Terre que nous sommes Chrétiens, que nous sommes Regenerez, que l'Eau & l'Esprit nous ont veritablement fait renaître.

Hâtons-nous donc, Mes Freres, & commençons dés ce moment à réparer le temps que nous avons perdu; vivons desormais une vie digne de l'Evangile & des esperances qu'il nous donne de trouver aprés cette naissance de Grace une vie Eternelle de Gloire.

A Dieu seul qui nous a remply de tant de biens & qui nous en prepare tant d'autres; à luy, Pere, Fils, & Saint Esprit, honneur, empire & benediction Eternellement. Amen.

F I N.